

longtemps de cet honneur. On a de lui : *Opus pro pragmatica sanctionis abrogatione* (Rome, 1486) ; *Defensorium concordatorum*, et un *Traité sur la Pucelle d'Orléans*, en latin.

BOURDEILLE (André, vicomte de), sénchal et gouverneur du Périgord, né vers 1519, mort en 1582. Il entra d'abord dans les pages de François I^{er}, prit part aux combats de Marolles et de Landrecies, se distingua au siège de Metz, fut fait prisonnier à Hesdin et dut payer une forte rançon pour recouvrer sa liberté. Il fut ensuite nommé sénchal et gouverneur du Périgord et montra, dans ces temps de troubles, une fermeté et une modération dignes des plus grands éloges. On a de lui : *Maximes et avis du maniement de la guerre*, et principalement du *devoir et office de maréchal de camp* ; *Correspondance avec Charles IX, Catherine de Médicis et Henri III*, ouvrages publiés dans l'édition de Brantôme (1740).

BOURDEILLE (Claude de), comte de Montresor. V. MONTRESOR.

BOURDEILLES, bourg de France (Dordogne), arrond. et à 25 kilom. N.-E. de Périgueux, sur la rive gauche de la Dronne ; 1,481 hab. Patrie de Brantôme. Château féodal de la fin du x^e siècle, dominé par un donjon octogonal d'une hardiesse et d'une conservation remarquables ; dans la seconde enceinte de cet ancien manoir s'élève le nouveau château, construit au x^e siècle, par M^{me} de Bourdeilles, belle-sœur de Brantôme ; belle église romane. Près du village, sur la rive droite de la Dronne, on voit le Puy-de-Fontas, gouffre profond d'où jaillit une magnifique nappe d'eau qui forme une rivière de 20 mètres de largeur, affluent de la Dronne à 150 mètres plus loin.

BOURDEILLES (Pierre). V. BRANTÔME.

BOURDELAGE s. m. (bour-de-la-je). Féod. Syn. de BORDELAGE.

BOURDELAS s. m. (bour-de-la). Hortie. Variété de raisin noir, à grains ovales. Il l'appelle aussi BOURDALÈS.

BOURDELIER s. m. (bour-de-lié). Féod. Syn. de BORDELIER.

BOURDELIN, nom d'une famille de savants, dont trois furent membres de l'Académie des sciences, et un autre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres :

Claude BOURDELIN, né à Villefranche en 1621, mort en 1699, présenta à l'Académie des sciences l'analyse de près de deux mille substances différentes. — Son fils, nommé aussi CLAUDE, né à Senlis en 1667, mort en 1711, fut premier médecin de la duchesse de Bourgogne et présenta aussi de nombreux travaux à l'Académie des sciences. — François BOURDELIN, frère du précédent, né à Senlis en 1668, mort en 1717, remplit des fonctions diplomatiques et s'appliqua à l'étude des antiquités. Il a laissé une *Description de quelques anciens monuments trouvés dans les pays étrangers*, insérée dans les mémoires de l'Académie des inscriptions. — Louis-Claude BOURDELIN, fils du précédent, né à Paris en 1695, mort en 1777, fut médecin des filles de Louis XV, professa la chimie au Jardin du Roi et présenta des mémoires à l'Académie des sciences, dont il fut nommé membre en 1727. — L'abbé BOURDELIN, né à Lyon en 1725, aveugle jusqu'à l'âge de douze ans, se livra ensuite à l'instruction de la jeunesse et publia de *Nouveaux éléments de la langue latine ou Cours de thèmes français-latins* (1778, 4 vol. in-12). Il mourut en 1783.

BOURDELIN (Jean), érudit français, né à Sens, mort à Paris en 1638. Il fut avocat au parlement de Paris et maître des requêtes de Marie de Médicis. Il donna des éditions de *Lucien*, d'*Héliodore* et de *Pétrone*. Ces éditions furent longtemps regardées comme excellentes, ainsi que les commentaires dont elles étaient accompagnées. M. Boissonade dit que ces commentaires furent faits un peu à la hâte, mais que cependant ils ne sont pas indignes d'éloges. Jean Bourdelot a aussi rédigé un *Traité de l'étymologie des mots français* ; mais cet ouvrage ne fut pas imprimé.

BOURDELLOT (l'abbé). V. MICHON.

BOURDER v. n. ou intr. (bour-dé — rad. bourde). Dire des bourdes :

Dis-nous notre bonne aventure,
Mais dis-nous-la sans imposture,
Sans nous en donner à garder ;
Tu te plais souvent à bourder.

SCARRON.

■ Peu usité.

— A signifié Rester court en chaire.
— Dans les campagnes du centre et de l'ouest de la France, ce mot signifie s'arrêter, cesser de marcher, au propre et au figuré : *Bourder là* a le sens de : *Arrête-toi là*.

BOURDEUR s. f. (bour-de-ri — rad. bourde). Plaisanterie ; tromperie. ■ Vieux mot.
— Féod. Syn. de BORDAGE.

BOURDEUR s. m. (bour-deur — rad. bourder). Individu qui aime à conter des bourdes. ■ Peu usité.

BOURDIC s. m. (bour-dik). Tournai. ■ Vieux mot.

BOURDIC-VIOT (Marie-Anne-Henriette PAYAN de l'ÉTANG DE), femme de lettres, née à Dresde en 1746, morte à La Ramière, près de Bagnols, en 1802. Elle fut mariée trois

fois : la première fois au marquis d'Antremont, puis au baron de Bourdic, et enfin à M. Viot, administrateur des domaines. Elle connaissait plusieurs langues et lisait avec passion les meilleurs poètes latins, allemands, italiens, anglais et français. Elle composait elle-même des vers avec la plus grande facilité, et l'on trouve dans les *Almanachs des Muses* beaucoup de jolies pièces qui furent imprimées sans son consentement, car elle ne les composait que pour les lire à ses amis. Cependant elle fit paraître une *Ode au silence*, que les meilleurs poètes lyriques pourraient avouer et où l'on remarque des pensées sublimes. Ses éloges de Montaigne, de l'Assé, de Ninon de Lenclos sont aussi très-remarquables.

BOURDIFAILLE, s. f. (bour-di-fa-llé, 11 mll. ; du prov. *bouidfar*, manger avidement). Action de dévorer rapidement, au pr. et au fig. : *Tel journal nous apprend ces BOURDIFAILLES de millions.* (Fourier.) ■ Se dit à Lyon pour bombance, prodigalité, excès, désordre : *C'est une BOURDIFAILLE. Tout va dans cette maison à la BOURDIFAILLE.*

BOURDIGNÉ (Jean de), chroniqueur français, né à Angers, mort en 1545 ou 1555. Il fut chanoine d'Angers et on lui doit : *Histoire abrégée des annales et chroniques d'Anjou... revues et additionnées par le Viateur* (1529, in-fol.). On croit que ce nom de *Viateur* désigne Jean Bouchet, qu'on appelle plus ordinairement le *Traaverseur des voies périlleuses*.

BOURDIGNÉ ou **BORDIGNÉ** (Charles de), frère du précédent, né à Angers au commencement du x^e siècle. Il était prêtre, mais prêtre à la manière de Rabelais. On a de lui un livre qui a pour titre : *la Légende de maître Pierre Faifeu ou les Gestes et dictz joyeux de maître Pierre Faifeu, écuyer d'Angers*. Cette production plaisante rappelle assez les *Reques franches* de Villon, elle est en vers et en quarante-neuf chapitres relatant les tours d'espièglerie (ou d'escroquerie) du héros, lequel ne vit que d'expédients qui sentent plus ou moins la hart. Cette facétie est fort spirituellement écrite. Charles de Bourdigné en avait conçu lui-même une haute idée : à l'en croire, il faut jeter au feu Homère, Virgile, etc., pour lire son *Maître Pierre Faifeu*. Peut-être a-t-on pris au sérieux une plaisanterie sans conséquence.

Donnons quelques vers comme échantillon.
Faifeu va vendre à de naïfs paysans des cornets de sciure de bois qu'il donne pour de la poudre aux pucés ; mais, comme il a négligé d'indiquer la recette à ses clients, un d'eux va le trouver pour lui demander la manière d'user de sa poudre.

A Faifeu va, sans faire autre attendue,
Luy demander la manière et la sorte
Qu'il faut user de la poudre qu'il porte.
Il luy respond, sans faire long caquet,
Que mettre faut les pucés en paquet,
Puis les prendre chacune seule à seule,
Et leur pousser la poudre dans la gueule :
Toutes mourront sans faire long séjour.
Lors chacun rit d'avoir en celuy jour
Tel passe-temps, et si bonne response :
Mais tout soudain le galland fist espouce
Avec l'argent qu'eut par son plaisant jeu ;
Et s'en alla sans leur dire adieu.

Bourdigné est, après Saint-Gelais, le premier versificateur français qui ait alterné les rimes masculines et féminines. *La Légende de Pierre Faifeu* a été publiée en 1526 et 1532, et réimprimée en 1723.

BOURDIGUE s. f. (bour-di-gue — du bas lat. *bordigala*, même sens ; rad. *borda*, logis). Pêch. Haies de roseau disposées de façon à ce que les poissons qui s'introduisent entre elles ne puissent avancer que dans une direction, et se trouvent pris dans une dernière enceinte. ■ On dit aussi BORDIGUE.

BOURDILLON s. m. (bour-di-lon, 11 mll.). Techn. Merrain, bois refendu pour être mis en douve.

BOURDIN (Maurice), antipape, né dans le Limousin, mort en 1122. Légal de Pascal II auprès de l'empereur Henri V, il couronna ce prince, malgré les défenses du saint-siège, et par sa protection se fit élire pape sous le nom de Grégoire VIII, pendant que le conclave avait nommé Gélase II. Abandonné par son protecteur, il fut renversé et mourut en prison.

BOURDIN (Gilles), érudit et jurisconsulte, né à Paris en 1515, mort en 1570. Il fut avocat général, puis procureur général (1558) au parlement de Paris. On a de lui un bon commentaire grec sur les *Thesmophories* d'Aristophane, et *Paraphrasés en constitutions régias anno 1539 editas*, excellent commentaire sur l'édit de 1539, traduit en français par Fontanon, 1606.

BOURDIN (Jacques), seigneur de Vilaines, secrétaire d'Etat, puis secrétaire des finances sous Henri II et ses deux successeurs, mort en 1567. Ce fut lui qui rédigea les instructions et mémoires adressés au concile de Trente pour la défense de l'Eglise gallicane. Il prit aussi une part active aux négociations tendantes à conclure la paix avec l'Angleterre, et à celles qui regardaient les affaires d'Allemagne. — Son fils, ou son petit-fils Nicolas BOURDIN, mort en 1676, laissa quelques poésies et un ouvrage d'astrologie intitulé : *Remarques de J.-B. Morin sur le commentaire*

du centiloque de Ptolémée, mis en lumière pour servir de fanal aux esprits studieux de l'astrologie (Paris, 1654).

BOURDINE s. f. (bour-di-ne). Conchyl. Espèce de coquille univalve du genre *halotide*.

— Hortie. Variété de pêche tardive.

— Art culin. Soupe au beurre et à l'ail.

BOURDIR v. n. (bour-dir). Pop. S'arrêter par suite d'une grande fatigue : *Si vous allez plus loin, ce cheval BOURDIRA.*

BOURDOIS DE LA MOTTE (Edme-Joachim), médecin français, né à Joigny en 1754, mort vers 1830. Il fut médecin de l'hôpital de la Charité, fut ensuite attaché au service du comte de Provence (depuis Louis XVIII) et de M^{me} Victoire, tante du roi. Pendant les troubles révolutionnaires, il fut quelque temps détenu à la Force, puis il suivit l'armée d'Italie. En 1807, il fut nommé médecin des épidémies du département de la Seine, médecin du roi de Rome en 1811 ; sous la Restauration, il fut également attaché à la cour, et il devint membre de l'Académie de médecine en 1820. Il n'a publié qu'une brochure intitulée : *Dissertation sur les effets de l'extrait de ratanhia dans les hémorragies* (Paris, 1808).

BOURDOISE (Adrien), prêtre français, né dans le diocèse de Chartres en 1584, mort en 1655. Il eut des relations d'amitié avec saint Vincent de Paul et avec l'abbé Olier, fondateur du séminaire de Saint-Sulpice. Il consacra toute sa vie à remplir avec zèle les fonctions de son ministère. Ce fut lui qui institua, en 1618, la communauté des prêtres de Saint-Nicolas-du-Charbonnet. On a de lui un ouvrage posthume intitulé : *Idee d'un bon ecclésiastique*. Descourveaux a écrit sa vie, et Bouchard en a donné une seconde édition abrégée en 1784.

BOURDON s. m. (bour-don). Long bâton de pèlerin, orné à sa partie supérieure d'une gourde ou d'une pièce tournée en forme de pomme : *Robert Guiscard et ses frères vont en pèlerinage à Rome, le bourdon à la main.* (Volt.) *Quand les anciens pèlerins avaient accompli le voyage de la Terre sainte, ils déposaient leur bourdon à Jérusalem, et prenaient pour le retour un bâton de palmier.* (Chateaub.)

— Planter son bourdon, S'établir, se fixer. *C'est ici que je veux planter mon bourdon.*

— Art milit. anc. Lance dont on se servait dans les tournois, et qui avait une grosse poignée creuse en forme de poire. ■ Lance d'environ cinq mètres de longueur, dont fut d'abord armée la grosse cavalerie.

— Agric. Perche formée d'un arbre dépouillé de son écorce.

— Blas. Meuble d'écu figurant un bourdon de pèlerin.

— Bot. *Bourdon de saint Jacques*, Nom vulgaire de la guimauve.

BOURDON s. m. (bour-don — mot formé par onomatopée). Bourdonnement : *Il écoute un instant le bourdon des applaudissements.* (St-Sim.)

— Mus. Basse continue de quelques instruments, comme la cornemuse, la vielle, etc. ■ Quatrième corde d'un violon. Vieux en ce sens. ■ Jeu d'orgues composé des plus gros tuyaux, et donnant, par conséquent, les tons les plus bas. ■ Très-grosse cloche : *Le bourdon de Notre-Dame.* ■ *Faux-bourdon*, Partie de basse d'un morceau de plain-chant, transformée en une partie de haute-contre, ce qui l'a fait appeler fausse basse ou *faux-bourdon*. On chante une belle messe en FAUX-BOURDON. On chante principalement en FAUX-BOURDON les psaumes des vêpres, le Magnificat, les versets de la préface, le Domine salvum, les réponses de la bénédiction. (F. Clément.) ■ Se dit aussi du ton de faux-bourdon. *A bas ! reprit le petit Jehan en FAUX-BOURDON.*

— Entomol. Genre d'insectes hyménoptères, de la famille des mellifères, remarquables par leur corps très-gros et très-velu. Il renferme un assez grand nombre d'espèces : *Aramis*, chargé de butin comme le roi des abeilles, ce gros BOURDON noir aux ornements de pourpre et d'or, rentra dans son appartement silencieux et affairé. (Al. Dum.) Les BOURDONS, dans leur simplicité, ne sont pas sans industrie, ils ont des mœurs et des vertus. (Michelet.)

Quelques avides bourdons
Dans les ruches se glissent.

VOLTAIRE.

— Typogr. Omission d'un mot entier ou de plusieurs mots. L'étymologie de ce mot est douteuse. Il peut venir de *bourde*, sottise ; de *bourdonnement*, parce que le bruit expose à commettre fréquemment des fautes, ou être ainsi appelé d'un signe qui servait à l'indiquer autrefois et qui aurait eu quelque analogie avec le bourdon des pèlerins.

— Techn. Chez les épingliers, Fil passé sur un autre.

— Pêch. Morceau de bois qui maintient l'écartement d'une seine.

— Encycl. Entom. Les *bourdons* constituent, dans l'ordre des insectes hyménoptères et dans la famille des mellifères, un genre très-naturel ; on les reconnaît facilement à leur corps trapu, court, velu, couvert de poils de couleurs tranchantes ; ils ont une fausse trompe plus courte que le corps ; des anten-

nes filiformes et fortement coudées ; les pattes postérieures munies de broches. On trouve chez ces insectes, comme chez les abeilles, des mâles, des femelles et des neutres ; ces deux derniers groupes sont munis d'un aiguillon. Les espèces dites *bourdons* des moutons, des jardins et des pierres sont les plus communes aux environs de Paris. Les *bourdons* vivent pour la plupart au milieu des jardins et des bois ; ils forment des sociétés, bien moins nombreuses, toutefois, que celles des abeilles, car elles ne dépassent pas le chiffre de trois cents individus. Leur nid se compose de deux parties ; on voit d'abord un chemin incliné qui a quelquefois plus d'un demi-mètre de profondeur ; il conduit au nid proprement dit, qui est une cavité, dont la voûte, en forme de dôme, est formée de terre et de mousse cardée que ces insectes y transportent brin à brin. Voici comment ils s'y prennent pour carder cette mousse ; plusieurs *bourdons* étant placés à la suite l'un de l'autre, le premier détache la mousse qui doit être travaillée et la pousse à celui qui est derrière lui ; le second l'éparpille, et, la faisant passer de ses pattes de devant à celles de derrière, l'envoie ainsi à un autre, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle arrive dans l'état voulu à sa destination. Après avoir terminé la voûte du nid, les *bourdons* couvrent le sol d'une couche de feuilles ; ils y déposent une masse de cire brute et irrégulière. Là, sans interrompre les travaux, la femelle pond un certain nombre d'œufs, qui éclosent au bout de quatre ou cinq jours. Les jeunes larves vivent du miel que leur fournissent les ouvrières ou neutres, et dont on trouve des provisions dans de petits godets creusés dans la masse de cire qui forme la base du gîte. On remarque d'ailleurs que les ouvrières ouvrent de temps en temps les cellules qui renferment les larves, pour apporter à celles-ci de nouvelles provisions. Arrivées à leur parfait développement, les larves se transforment en nymphes, en se filant une coque. Les insectes en sortent en mai ou juin, et se mettent aussitôt à partager les travaux de la famille. C'est à l'automne que la population atteint son maximum. Aux premiers froids, presque tous les *bourdons* périssent ; il reste seulement quelques mères, qui, au printemps suivant, formeront de nouvelles colonies.

BOURDON (Sébastien), peintre français, né à Montpellier en 1616, mort à Paris en 1676. Il vint dans cette dernière ville à l'âge de sept ans, et entra comme élève dans l'atelier d'un peintre médiocre nommé Barthélemy. Il n'avait guère plus de quatorze ans lorsqu'il fut envoyé dans un château voisin de Bordeaux pour y peindre une voûte à fresque, et ses biographes assurent qu'il s'acquitta de cette tâche avec un succès surprenant. Il se rendit ensuite à Toulouse, mais n'ayant pu s'y procurer du travail, il prit le parti de s'enrôler. Heureusement, l'officier sous lequel il servait reconnut qu'il avait trop de talent pour rester soldat et il lui accorda son congé. Bourdon résolut d'aller compléter ses études en Italie. Arrivé à Rome, et se trouvant sans ressources, il fut réduit à travailler pour un brocanteur, pour lequel il exécuta des pastiches des maîtres alors en vogue, notamment de Poussin, de Claude, d'Andrea Sacchi, de Castiglione, du Bamboche. Les exigences d'une position aussi précaire ne lui permirent pas de se livrer à des études approfondies. D'ailleurs, il ne fit à Rome qu'un séjour d'usage court durée : un peintre, nommé de Rieux (d'autres disent de Prioux), avec qui il avait eu une querelle, l'ayant menacé de le dénoncer comme hérétique au saint office, Bourdon, qui était en effet calviniste, s'empressa de quitter les Etats du pape. Un Français, M. Henelin, maître de la chambre aux deniers, qui se trouvait alors à Rome, l'emmena avec lui à Paris. Revenu dans cette ville, Sébastien fit la connaissance de Vouet et se mit à peindre de petits tableaux de batailles, de chasses et de paysages, qui furent recherchés des amateurs. En 1643, il fut chargé de peindre le tableau votif que la corporation des orfèvres était dans l'usage d'offrir, chaque année, le premier jour de mai, à l'église de Notre-Dame ; il prit pour sujet le *Crucifiement de saint Pierre*. En 1648, il fut un des douze artistes qui fondèrent l'Académie royale de peinture et exercèrent, les premiers, les fonctions de professeurs. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se décida à passer en Suède, où il devint premier peintre de la reine Christine (1652) ; mais, au bout de peu de temps, il revint en France. Il y vit de nouveaux ses ouvrages fort estimés, et c'est alors qu'il peignit le *Christ mort* et la *Femme adultère*, pour la chambre des requêtes, ainsi qu'une *Descente de croix* pour l'église de Saint-Benoît. En 1655, il fut nommé recteur de l'Académie. Peu de temps après, il alla dans sa ville natale, où il fit plusieurs tableaux pour les églises et pour les particuliers. De retour à Paris, il fut chargé, en 1663, de peindre dans l'hôtel de M. Bretonvilliers, premier président de la chambre des comptes, une galerie de 20 toises de longueur, où il représenta l'*Histoire de Phélon*, vaste décoration qui lui fut payée 10,000 francs et qui lui fit grand honneur. Son dernier ouvrage fut le plafond d'une salle basse des Tuileries, représentant la *Déification d'Hercule*.

Sébastien Bourdon apportait au travail une ardeur extraordinaire ; il lui arrivait parfois,